

L'IMPORTANCE DES CHANOINES DANS LA VIE RELIGIEUSE D'UN DIOCÈSE DE FRONTIÈRE EN CROATIE HABSBOURGEOISE (17^e-18^e SIÈCLES)*

De la Contre-Réforme aux Lumières, le catholicisme développé dans les marges de la Croatie habsbourgeoise présente une caractéristique qui tient à la permanence de la tradition glagolitique. Dans le diocèse de Senj-Modruš, dont les moyens encore affaiblis au 17^e s. se reconstituent progressivement au 18^e siècle, le rôle des chanoines s'affirme précisément dans le maintien de la culture glagolitique. Plus encore, la vitalité des collégiales traduit autant les permanences sociologiques qu'une emprise solide sur la vie religieuse locale.

Les chanoines dans un pays de frontière

Dans un diocèse directement menacé par l'expansion de l'empire ottoman, l'institution canoniale est confrontée à de difficiles conditions matérielles. Elle se maintient, sans connaître de véritable prospérité. Mais elle participe de la continuité et de la stabilité de la vie religieuse dans le diocèse.

Le contexte géopolitique

Situé en pays de confins, en Croatie habsbourgeoise, au contact de la Dalmatie vénitienne et de la Bosnie ottomane, aux abords immédiats du Triplex Confinium, le diocèse catholique de Senj-Modruš s'étend dans une région dont la géographie physique reste assez inhospitalière; il est dépourvu de voies de communication dans cette partie des Alpes dinariques, conçue comme un glacis protecteur contre la menace ottomane durablement ressentie en ce point de contact avec les territoires les plus occidentaux de l'empire

* Le présent article reprend des extraits de la thèse soutenue par l'auteur en mars 2003 à l'École Pratique des Hautes Études — section des sciences religieuses, intitulée *Le diocèse de Senj en Croatie, de la Contre-Réforme aux Lumières (1650-1770)*.